

# Dominos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 41

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193188>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

accordailles officielles et dîner de cérémonie. Demain, mardi, à six heures excessivement précises, ne l'oubliez point. Vous savez si j'aime la ponctualité; je l'aime avec passion, avec frénésie, avec férocité. La ponctualité, jeune homme, en affaire comme en amour, il n'y a que ça!

Le fait est que chez mon futur beau-père, depuis qu'il a quitté la fumisterie, la ponctualité a dégénéré en manie fixe. S'il assigne un rendez-vous, il n'admet aucun retard, quelle qu'en soit la cause, ne fût-il que d'une minute.

N'ayant rien à faire, il s'est ingénié à rendre, lui et les autres, esclaves de la consigne la plus impitoyable. Si le moindre moment d'attente provoque sa colère, il ne tolère pas davantage qu'on devance l'heure fixée. C'est la minute exacte qu'il lui faut.

Sachant sa manie, et par surcroît de précaution, ne voulant point laisser de prise au hasard, vu la distance assez longue à parcourir, je m'étais mis en mesure d'arriver à l'avance à Passy; préférant faire les cent pas sous les arbres du Ranelagh jusqu'à l'instant précis où il me serait permis de me présenter chez l'arbitre de ma destinée.

Donc, à cinq heures moins quatre minutes, je quittais la chambre que j'occupe rue des Lombards. Comme cinq heures sonnaient au beffroi de l'Hôtel-de-Ville, je me tenais sur le trottoir de droite de la rue de Rivoli, guettant le passage de l'omnibus qui, conformément à l'horaire affiché dans vos bureaux, monsieur le Directeur, devait me transporter en vingt-huit minutes à Passy, terme de mon voyage.

J'avais revêtu une toilette de circonstance: pantalon de casimir noir, redingote neuve, chapeau haut de forme fraîchement repassé au fer, chemise d'un amidon immaculé, gants beurre frais vierges de tout contact.

Il avait plu le matin. Une bouillie jaunâtre d'eau sale et de poussière gluante couvrait la chaussée.

Soignez jusqu'à la minutie, — c'est une qualité que je tiens de mon père, vieux sergent de l'ancienne armée, — j'avais retroussé le bas de mon pantalon pour éviter la moindre macule.

L'œil à l'horizon, je guettais.

Un omnibus apparaît, venant de la Bastille et filant sur Passy au trot de ses trois chevaux.

Immédiatement mes bras s'agitent, tels au temps de Chappe, les bras du télégraphe aérien.

— Psst! Psst!

— Complet! me crie le conducteur, en ricanant.

Une parenthèse, s'il vous plait, monsieur le Directeur: Pourquoi les conducteurs de vos voitures ont-ils l'habitude, les jours de pluie, de ricaner au nez des gens qui les hélent, et répondent-ils par des railleries saugrenues à nos gestes d'appel?

Un nouvel omnibus survient. Cette fois encore le mot *Complet* est arboré à l'avant et à l'arrière. Pas la moindre place pour moi.

Même déception avec une troisième voiture.

Mon courage allait faiblissant. Douze minutes de perdues en une attente vaine!

Si les omnibus qui vont suivre n'ont pas de places vacantes, que faire? A la rigueur, je puis utiliser un fiacre. C'est deux francs à dé-

bourser. Deux francs, somme minime pour vous, sans doute, monsieur le Directeur; mais énorme dépense pour qui ne gagne que cent cinquante francs par mois.

J'hésitais d'autant plus à alléger de deux francs mon porte-monnaie, qu'il m'était loisible encore de parvenir à destination au prix de trente centimes, par l'un des véhicules en commun dont votre Compagnie a le monopole.

La crainte d'arriver tardivement au rendez-vous m'incitait à dépenser le double franc, à la vérité; mais la voix de la raison me criait: — Un peu de patience, Athanase. Si le prochain omnibus contient une place libre, tu arriveras devant la villa Cabassieri un bon quart d'heure à l'avance, mon garçon.

Il n'y a pas de petites économies. Les sous accumulés font les francs; les francs, les louis d'or; les louis, les billets de mille; et même que les ruisseaux forment les rivières; les rivières, les fleuves, et les fleuves, la mer. Je m'armai donc de patience, implorant le destin. Tout-à-coup, ô bonheur, en croirai-je mes yeux? Ma constance va être enfin récompensée. L'omnibus numéro 2723 m'apparaît, roulant au trot de ses trois chevaux. Et pas complet, celui-là! La moitié de la banquette est vide!

Six places au moins, six places disponibles! et je n'en demande qu'une seule!

Sauvé, mon Dieu!

Et des bras, de la tête, de tout le corps, je hèle le véhicule:

— Psst! Psst!

L'omnibus approche, avance, roule en face de moi, me dépasse.

— Cocher! Ohé, cocher, arrêtez!

Mais le cocher, absorbé par le soin de guider ses trois chevaux à travers le va-et-vient des passants, reste sourd à mes appels.

Je ne porte pas plainte contre le cocher, monsieur le Directeur. A cet homme est confié une mission vitale, celle d'éviter d'écraser choses et gens, en maintenant ses bêtes dans la voie droite. Quoique, pourtant, si le cocher eût voulu montrer à mon endroit quelque peu de complaisance.... Mais passons.

L'omnibus passait, lui aussi, son chemin.

Le redouble de gestes et de cris.

— Psst! Psst! Conducteur! ohé, conducteur! faites arrêter votre machine, puisqu'elle est à moitié vide. Psst! Psst!

Cette fois, c'est à l'homme chargé du service des voyageurs que je m'adresse. Son devoir, à celui-là, son devoir officiel, est d'observer la droite et la gauche de la rue, et d'obéir au signal de quiconque, en communiquant immédiatement au cocher l'ordre d'arrêter ses chevaux.

Ce devoir du parfait conducteur d'omnibus est expliqué tout au long dans le règlement en plusieurs colonnes visé par monsieur le Préfet de Police, que vous avez soin d'afficher, monsieur le Directeur, dans les différents bureaux de votre Compagnie.

Mais en vain je m'agite, en vain je m'éténue, en vain je multiplie les signaux et les cris.

Peine perdue.

(A suivre.)

FRANCIS TESSON.

**Dominos.** — Un mathématicien de Francfort, M. le D<sup>r</sup> Bein, a calculé que deux personnes jouant aux dominos 12 heures par jour et plaçant quatre dés par minute, pourraient continuer la partie pendant 118,000,000 d'années sans avoir épuisé toutes les combinaisons du jeu, dont le nombre est de :

248,528,211,840 !!...

La longévité selon nos ancêtres, d'après l'« Intermédiaire des chercheurs et des curieux » :

On imagine, parfois, au moyen âge, de faire des calculs passablement hypothétiques sur la longévité de certains êtres de la création. En voici un exemple original que nous fournit un manuscrit du quatorzième siècle, conservé à la Bibliothèque de la ville d'Epinal :

Un chien dure neuf ans.

Un cheval dure trois chiens: vingt-sept ans.

Un homme dure trois chevaux, soit quatre-vingt-un ans.

Un corbeau dure trois hommes: deux cent quarante-trois ans.

Un cerf dure trois corbeaux: quatre cent vingt-neuf ans.

Un chêne dure trois cerfs: douze cent quatre-vingt-sept ans.

Nous lisons dans un journal de Paris :

On ne s'ennuie pas trop au Conseil municipal de Saint-Denis.

Cette aimable assemblée vient de prendre une décision grave: la fête patronale de Saint-Denis s'appellera désormais Fête d'octobre. Suivant l'auteur de la proposition, le citoyen Pillot, ce mot « patronale » a un relent jésuitique et bourgeois que de bons socialistes ne peuvent tolérer.

Enfin, au cours de la même séance, un autre conseiller, le citoyen Chaley, a demandé qu'on interdise au curé de sonner les cloches pour les enterrements, parce que, a-t-il dit, « ça gêne les malades qui ne sont pas morts (!) et ça les fait partir plus vite. »

La proposition du citoyen Chaley sera soumise à la commission compétente.

Il nous tombe sous la main l'*Almanach illustré de la famille*, qui contient une foule de choses à la fois gaies et intéressantes. Nous y glanons entr'autres cette amusante petite histoire :

Le czar Alexandre I<sup>er</sup> avait coutume, chaque fois qu'il était à table, de parler de ses campagnes, n'oubliant jamais de se donner le plus beau rôle. Un jour, un de ses généraux l'interrompt :

— Comment! lui dit le czar, prétends-tu savoir les choses mieux que moi?

— Sire, c'est possible dans le cas qui nous occupe, car c'est moi-même qui